

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



BORDELAIS

SECRÉTAIRE PERMANENT DU SYNDICAT DES TRAMWAYS

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

— — — BRUXELLES — — —

♦♦♦

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 29 - 41 - 43 - 45 - 47 - RUE MONTAGNE-AUX-HERBES POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique.....	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger.....	» 35.00	18.50	—	

M. BORDELAIS

Après des jours et des jours de grève, M. Bordelais, meneur du jeu, prit la parole dans l'assemblée des grévistes et dit :

« Il ne nous était pas possible d'éviter la grève de solidarité pour les 6 ouvriers peintres. Mais aujourd'hui les patrons exigent 300 victimes; dans huit jours, ce sera 2,000. Mais il nous reste notre syndicat. Par discipline, vous reprendrez demain le travail; votre comité vous l'ordonne. »

C'est simple et c'est net, ce langage a quelque chose d'impératif où se reconnaît un homme : « Citoyens, attention, vous vous mettez en grève au commandement!... Une! deux! trois! ». Et puis, dix jours après : « Citoyens, vous finirez la grève à mon ordre. Attention! Je commande : une! deux! trois! ».

Pour terminer la cérémonie, Bordelais aurait bien dû faire défiler ses grévistes au pas de l'oie. Tous ces bons révolutionnaires ont l'autorité dans le sang et font tourner comme une toupie le citoyen libre, conscient et organisé. Leur autorité toute neuve n'a pas, comme celle des bourgeois, eu le temps d'arrondir ses angles, et elle est toute roque, toute hérissée d'aspérités... Avec cela, dès qu'un meneur se sent un pouvoir, il faut absolument qu'il s'en serve tout de suite; c'est comme un enfant à qui on aurait donné un fusil et il l'expérimente autour de lui, sur ses ouailles, et ne se lasse pas de s'admirer dans son rôle nouveau.

Cela, sans doute, se tassera, mais le danger, pour eux et pour les autres, qui courent les syndicats et toute l'organisation, est là. Il ne faut pas s'enivrer de sa propre force, il ne faut partir en guerre qu'à bon escient, et si on ne peut toujours partir en guerre

avec la certitude absolue de la victoire, il faut au moins s'assurer le plus fort pourcentage possible de chance.

« Le syndicat nous reste », dit Bordelais. Oui, mais après une aventure de ce genre il est malade! Le précédent de la grève des cheminots français aurait dû éclairer les grévistes des tramways bruxellois. Là-bas aussi ce fut l'échec, et avec, d'abord, des conséquences graves pour les organisations syndicales et, comme conclusion, un recul électoral du parti.

Les agents et ouvriers des grands services publics ont de nombreux avantages qui ne peuvent aller sans devoirs particuliers. On ne se f... pas du public comme l'ont fait nos gens, car le public se venge en entourant leurs revendications d'une solide antipathie. Nous avons vu ainsi devenir odieux ce personnage si bruxellois, l'employé de tramway, qui joue un rôle constant dans la vie locale et à qui, spontanément jadis, presque tout voyageur allouait, en sus du prix de sa place, une modique gratification.

Que ce même employé défende à l'occasion ses droits, oui; mais il y a la manière, mais il y a le public, et celui-ci avait prononcé son verdict dès le premier jour; il disait : « Ils nous embêtent! ».

???

Et Bordelais ? Dans ces aventures-là, il sort fréquemment de terre un personnage comme un champignon après l'orage. Bordelais, beau parleur, s'est trouvé soudain en vedette. On nous a dit : « C'est un Français, condamné à mort... » Quoique condamné à mort, Bordelais se porte bien et sa condamnation, sans doute périmée, ne le gêne pas. Cela lui vaut

PATE PECTORALE DANIEL
guérit la **TOUX** Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

une manière d'auréole. Les condamnés à mort comportent l'élite de l'humanité, et Socrate et Jésus furent condamnés pour propos subversifs.

Mais ce n'est pas pour ses propos que notre Bordelais obtint cette distinction notoire. C'est pour avoir, au régiment, fait le geste de démolir un capitaine... Après cela, s'il était resté en France, Bordelais serait peut-être député.

Mais il a préféré la Belgique, et même pendant la guerre. Ça, c'est moins reluisant... Il est vrai que cela vaut à Bordelais la sympathie de ceux qui en ont fait autant... Il était donc assez désigné, en plus de son éloquence un peu faubourienne, pour s'imposer.

Ce qui est peut-être le moins plaisant dans son cas, ce sont les ragots qu'il colporte maintenant sur la Compagnie des tramways, sans se rendre compte qu'à les avoir tus il se faisait complice des gens qu'il accuse.

Baste! ce Bordelais passera. Le bon sens local un peu rude lui fera peut-être payer cher son succès d'un jour. O'est dans les régions révolutionnaires qu'il faut vaincre ou mourir.

La victoire ou la mort reste la consigne — une mort, bien entendu, symbolique, du moins tant que nous ne bénéficierons pas du régime russe. Ce Bordelais, qui eut son moment de notoriété, avec la veine de concentrer sur lui la mauvaise humeur bourgeoise, replongera dans l'inconnu. Il n'aura été ni Lénine, ni Trozky, pas même Marcellin Albert, l'ancien rédempteur des vigneron de Midi.

Lendemain mélancolique... Un jour le grand homme voudra resurgir de son anonymat et quelque « loerik! » lancé par un bon brusseleer se souvenant de la déconvenue de la grève, asseyera rudement l'ancien grand homme.

Ainsi vont les puissances de la terre, et Bordelais, aspirant dictateur, a déjà dû se mettre, sinon la ceinture, au moins la cuirasse morale qui protège les restes des empereurs dévissés et petits potentats démodés.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

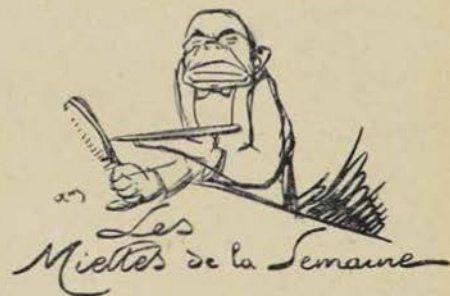
FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DELICAT.**

Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnements qui expirent à la fin du mois.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.



Le nouveau ministère

Pour le moment, c'est Theunis qui tient la corde. A l'heure où nous mettons sous presse, on assure qu'il a réussi à former son ministère.

Bien entendu, il en est de ce ministère comme du cou-teau de Jeannot, bien que son chef n'ait rien de commun avec le légendaire propriétaire de cet ustensile.

Sauf les socialistes, on voit réapparaître la plupart de nos vieux amis. Mais enfin, c'est un ministère, et les gens qui croient au régime des compétences jubilent. « La grosse question, disent-ils, c'est la question financière. » Il fallait donc mettre à la tête du gouvernement un financier. Vive la Belgique, terre d'expériences!

Nous nous gardons bien d'introduire une fausse note dans ce concert triomphal. M. Theunis est arrivé au ministère avec le prestige d'un des meilleurs techniciens de la Commission des réparations: il l'a conservé à peu près intact, bien qu'il eût là le rôle difficile de l'inventeur d'impôts. Il a su, jusqu'à présent, se tenir en dehors de la politique. Bref, on a pu voir en lui l'homme national.

Mais le tout est de savoir s'il pourra continuer à tenir ce rôle difficile. Quoi qu'il fasse, il nous semble que le chef d'un gouvernement parlementaire sera toujours obligé de trancher des questions politiques. Il ne peut pas juger les choses du point de vue de Sirius.

En vérité, si M. Theunis arrive à n'être entraîné ni par les libéraux, ni par les socialistes, ni par les catholiques, ce sera une espèce de surhomme politique devant qui nous nous inclinons très bas...

Portugalisation

M. Vandervelde redoutait la « portugalisation » de la Belgique. Il n'avait peut-être pas tout à fait tort. Seulement, ce n'est pas la France qui menace de portugaliser la Belgique: c'est plutôt la Belgique elle-même.

La République portugaise est en proie à de tels troubles politiques, elle se montre si parfaitement incapable de se gouverner elle-même, que les puissances songent à intervenir pour rétablir l'ordre. Assurément, nous n'en sommes pas là, mais il n'est pas mauvais que ceux qui sont enclins à céder du terrain aux séparatistes flammi-

gants méditent cette histoire. Il y a de l'étonnement, de l'inquiétude et un peu de pitié dans la façon dont, à l'étranger, on considère notre impuissance à former un gouvernement stable.

La Buick 4 et 6 cylindres

Vous ignorerez toujours la souplesse d'une voiture aussi longtemps que vous n'aurez pas roulé dans une Buick. Comme sensibilité, elle est extraordinaire et son fameux moteur-soupapes en tête est incomparable.

Remède au flamingantisme

Trouver une solution à l'« irritante » question des langues ! Tel est l'article premier du programme de tous les candidats ministres. Laquelle ?

Toutes les concessions que l'on fait aux flamingants ne font qu'irriter leur appétit. C'est connu. Le vrai remède serait donc de supprimer le flamingantisme, au moins sous sa forme rabique. Mais comment ? Les flamingants dits « modérés » ont remporté aux dernières élections d'incontestables succès. Pas la peine de se le dissimuler. A quoi cela tient-il ? Tous les vieux routiers d'élection vous répondront : à la propagande des vicaires qui tiennent en main tous les électeurs ruraux de la Flandre. « Le vrai moyen, nous dit un lecteur, ne serait-il pas d'agir sur le haut clergé qui est trop fin, trop pratique pour ne pas voir le danger que présente pour la religion elle-même cette basse démagogie cléricale ? N'est-ce pas à Rome, ou du moins à Malines, qu'il faudrait combattre le flamingantisme ? »

Réponse :

Tout le monde sait que Malines, c'est-à-dire le cardinal Mercier, a fait tout ce qu'il a pu, sinon pour combattre le flamingantisme d'une partie du clergé, du moins pour le contenir. Mais il n'y a pas réussi. Certains curés des Flandres et de Campine ont simplement négligé de lire les mandements du cardinal parce qu'ils le considèrent comme un cardinal « fransquillon ». Le cardinal n'a pas insisté parce qu'aucun cardinal, quel que soit son courage civique, n'aime les bagarres...

C'est même un signe des temps, et un signe assez inquiétant, cette révolte discrète et « inerte » du bas-clergé. Si l'indiscipline se met dans l'Eglise, où irons-nous ? Ce n'est pas en Belgique seulement, d'ailleurs, que le phénomène s'observe. Malgré l'évêque de Strasbourg, une partie du clergé alsacien fait campagne pour la *mutter sprache* ; avec les mêmes arguments que nos flamingants, les curés slovaques conspirent en secret contre le gouvernement de Prague malgré les évêques ; et en Italie ce démagogue de dom Sturzo est un personnage avec qui le Vatican doit compter. Décidément, la démocratie coule à plein bord, comme disait le baron Jules Lekeu...

Ignorance officielle

Nous parlons, dans notre dernier numéro, de l'ignorance et de la légèreté des journalistes chargés de renseigner le public sur les palabres diplomatiques. « Et les ministres, donc ? » nous écrit-on. D'accord.

Clemenceau n'était pas très fort en géographie. On raconte que, lors d'une grande interpellation sur la Russie, pendant son premier ministère, Briand se fit expliquer, par son chef de cabinet, deux heures avant, ce que

c'était que ce pays lointain. Mais ce diable d'homme est tellement intuitif que cette science toute fraîche lui permit, à la tribune, de faire de la vie sociale russe un tableau magnifique et... vrai, relativement vrai.

Quant à l'ignorance de M. Lloyd George, elle est phénoménale. Lors d'un des derniers conseils suprêmes, comme le Premier anglais venait de terminer son fameux discours sur la Haute-Silésie, un diplomate italien, se penchant vers son collègue, dit : « Quel dommage que M. Lloyd George n'ait pas voulu entrer dans la diplomatie ! Il ne serait sûrement pas là, car il n'aurait pas passé son premier examen d'histoire... »

Une précaution utile

Pour les Fêtes de Noël et du Nouvel An, quelques bouteilles de Sandeman (Porto et Sherry) s'imposent !

Sandeman-Wine, 28, rue de l'Evêque. Tél. B. 161.71. Prochainement, même dégustation : boulevard de Waterloo, 6 (porte de Namur).

Le condamné

Au cours des révélations sensationnelles faites par Landru après sa condamnation, il a manifesté le désir d'entrer au service des Tramways Bruxellois dès qu'il sera gracié. Pressentie, la direction des T. B. a déclaré qu'elle accueillerait la demande du célèbre condamné à mort comme elle a accueilli celle de son collègue le Bordelais, c'est-à-dire avec la plus grande bienveillance. Toutefois, son admission sera subordonnée à la promesse de ne pas attirer au syndicat des T. B., lors des grèves futures, les receveuses et les wattwomen de l'U. C. B., car il pourrait leur en cuire.

Réhabilitons

« Je crois, nous dit la vénérable douairière, que c'est à tort qu'un de vos lecteurs, dans votre numéro du 2 décembre, critique le mot « pissoir » et l'attribue au mauvais langage du pays de Manneken-Pis.

« Je pense que « pissoir » est un mot essentiellement français. Les Français l'emploient plus que nous. On trouve « pisser » dans les vers de Racine. Je vois dans Larousse les mots : pisser, pisseux, pisseux, pissoir, pissoter, pissotière, pissat, pissement, pissenlit, sans la moindre de ces réserves : bas, trivial, vulgaire, dont Larousse a l'habitude, quand les circonstances le demandent ; il faut excepter toutefois pissotière et pissenlit, qu'il taxe de « fam. »

« Pissotière est même passé dans la langue internationale. A Trieste, à Raguse, dans d'autres lieux encore, où les endroits publics sont constellés d'inscriptions multilingues, j'ai vu plus d'une fois la seule inscription : « Pissotière ». Et je suis persuadé que tout le monde comprend.

« Réhabilitons le pissoir, qui est bien français, tandis que les expressions : cour, toilette, lavatory, sont des manifestations de timidité ou d'hypocrisie indignes d'un homme libre.

— C'est entendu, marquise, nous réhabilitons ! »

???

TAVERNE ROYALE, Tél. B. 7690
Foie gras Feyel de Strasbourg, arrivage journalier.
Plats chauds et froids sur commande
Thé. — Vins. — Caviar.

Littérature et morale

Ceci est extrait de la circulaire d'un candidat législateur, M. de la Motte-Baraffe, bourgmestre de Senefle :

J'aurais voulu vous faire une petite visite, comme j'ai eu l'honneur de le faire lors des élections communales, mais le temps laissé aux candidats a été si court cette fois-ci, qu'il n'a pas eu moyen d'y penser.

Votre dévoué Bourgmestre,

(s.) A. de la Motte-Baraffe.

Un bon conseil : retournez à l'école primaire, ô maître !

Ecrivez à la machine

Mais... sur une Japy : c'est bon, c'est français, et quel prix ! Demandez références à G. C. Abels, 56-62, Montagne aux Herbes-Potagères. Tél. B. 115.73.

Flux et reflux

Voilà qu'au moment où tout allait si bien, le citoyen Van der Slagmolen, plénipotentiaire des grévistes, et discutant avec le directeur des Tramways Bruxellois, a brusquement clôturé la palabre en lançant le mot de Cambronne.

C'est évidemment plus facile à dire que d'avoir assisté à la bataille de Waterloo, mais ça n'arrange rien.

Comme on causait de cet incident — au point de vue strictement littéraire — à la sortie de la dernière séance de l'Académie de langue française de Belgique, le docteur Delattre dit à son collègue, M. Carton de Wiart :

« Mais, mon cher comte, au fait, si on vous lançait ce mot en pleine figure, vous qui êtes la courtoisie en personne, que répondriez-vous ? »

— Mais, cher collègue, je ne fréquente pas de sociétés où je risque...

— Mais si, mais si... la Chambre...

— Ah ! c'est vrai ! Eh bien, si le malheur voulait qu'on m'adressât le mot de Cambronne...

— Eh bien ! quoi ?...

— Je répondrais : « Encore un qui me prend pour le duc de Wellington ! »

Est-il vrai...

Est-il vrai qu'au dernier conseil des ministres, M. Jaspars ait dit : « Nous devons non seulement nous prémunir contre le danger de l'Est, mais aussi contre le danger du Sud » ?

Si c'est vrai, c'est d'une véritable manie francophobe que notre ministre des affaires étrangères serait la proie.

Mais nous ne pouvons croire que M. Jaspars, « grand cordon de la Légion d'honneur » soit capable d'avoir proféré une pareille sottise.

Dans l'état actuel de l'Europe, il est absurde de croire que la Belgique puisse continuer à faire en sous main une politique neutraliste. Sa seule alliée naturelle est la France ; elle sera, tôt ou tard, entraînée dans l'orbite de la France.

Si elle accepte cette situation dès à présent, avec franchise, elle entrera dans l'alliance française en égale, avec tous les droits d'une égale ; si elle attend qu'elle ne puisse faire autrement, ce ne sera plus, aux yeux de la République, qu'un satellite assez peu sûr.

Un remarquable culot

Ce culot qui confine à l'innocence est boche et se traduit par la lettre suivante, reçue par un de nos lecteurs :

Leipzig, le 9 novembre 1921.
(Egelstrasse.)

M. E. D., libraire, Bruxelles,

Me référant à nos anciennes relations d'affaires — j'étais, de 1898 à 1917, associé de la librairie X., rue Royale — je me permets de vous écrire pour vous proposer une collection d'affiches que j'ai réunies pendant les années de guerre. Il s'agit de 526 pièces publiées par les autorités allemandes, la plupart en trois langues, toutes soigneusement pliées et à l'état de neuf (à quelques exceptions près). La collection commence avec la proclamation de von der Goltz, le 2 septembre 1914 et finit le 20 septembre 1918. Il y a :

1914 : 45 affiches ; 1915 : 95 ; 1916 : 151 ; 1917 : 184 ; 1918 : 46. Sans date : 5.

Elle comprend un grand nombre de pièces rares, notamment assez bien de condamnations (rouge), affaire Cavell, prise d'Anvers, prise et butin de forteresses russes en 1915, forte de Donauwert et de Vaux (bleu), bataille navale (bleu, jaune), défense de la Fête nationale : « Ce que nous tenons, nous le tenons bien... », etc., etc.

Veuillez me dire si vous seriez acheteur de la collection, et à quel prix ; vu le cours actuel du mark, vous avez actuellement l'occasion de l'acheter à bon compte ; aussi je vous prie de me faire votre offre en monnaie allemande.

La collection serait vendue franco Bruxelles et je me chargerais de tous les frais et formalités d'exportation.

J'ai dressé une liste, écrite à la main, de toutes les pièces que je pourrais éventuellement vous envoyer à l'examen.

Je possède aussi un certain nombre de numéros de « La Libre Belgique » ; veuillez me dire si cela vous intéresse. Comme j'ai des doubles, nous pourrions aussi échanger des numéros.

En attendant votre réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes civilités empressées.

X., libraire-éditeur,
attaché à la maison Z.

Le char de l'Etat

Il est bien embourbé, le char de l'Etat. Il est vrai qu'il a comme excuse l'état déplorable des routes. Mais gouverner, c'est prévoir. Dès lors, pourquoi ne pas prévoir une « Miesse » pour surmonter tous les obstacles ?

La « Miesse » est la voiture idéale.

Service des ventes : 63 boulevard de Waterloo.

Visible : stand n° 17, Salon de l'Automobile.

Histoires anglaises

Notre vieil ami le canotier nous dit :

Bonne, votre dernière histoire anglaise, mais en connaissez-vous la suite ! La voici :

Une heure plus tard, le fermier, étonné de ne voir revenir ni sa vache, ni les deux jeunes et blondes misses, s'en va aux nouvelles. Et que trouve-t-il, dans la prairie attenante à la ferme voisine ? Le taureau dans un état épouvantable, la vache se débattant furieusement, les deux misses santes et haletantes.

« Eh bien ! dit-il, que se passe-t-il encore ! »

— Voilà plus d'une heure, répond une des blondes enfants, que nous nous échinons en vain à faire mettre cette damnée vache sur le dos ! »

N. D. L. R. — Nous connaissons la suite de l'histoire, mais nous préférons qu'elle ait été racontée par un chanoine.

Aventures et rancunes

d'un journaliste timide

C'est toute une littérature qu'ont créée les livres de « souvenirs » de Léon Daudet ! Ils sont, ces livres, d'une roserie savante et effrontée et qui, si elle déplaît aux traditions de bonne compagnie de la société française et à la courtoisie, amuse irrésistiblement le goût de l'indiscrétion scandaleuse et cruelle. Et puis, Daudet écrit dans une langue admirable, nerveuse, multiforme, éfringante, unique en ce moment ; c'est un joyeux torrent d'images, d'idées, de grimaces, d'imprécations qui passe... et qui détruit tout, même et surtout nos vieilles, nos dernières idoles.

Ce bolchevisme d'homme de lettres a ceci de particulier qu'il fait sauter à la dynamite les pans de mur de la vie privée, non pas aux sons du *Ca ira* ou de l'*Internationale*, mais sur l'air de la dernière chanson de Chevalier ou de Rose Amy. Le procédé montre l'auteur en posture moins sinistre et rend plus excusable, chez les spectateurs, le flagrant délit d'engouement.

Rien d'étonnant à ce que de jeunes écrivains de chez nous adoptent la mode du jour et dirigent, de ce côté, leur activité littéraire.

C'est pourquoi Jean Leurkin publie, chez Desoer, à Liège, un volume qui s'intitule : *Aventures et rancunes d'un journaliste timide*. Ce sont les souvenirs d'un jeune Belge qui, réformé au début de la guerre, après avoir été mêlé, comme engagé volontaire, aux premiers épisodes militaires, est parvenu à passer la frontière et a cherché, comme tant d'autres, à se faire, dans le journalisme parisien, une situation qui lui assurât la matérielle.

Les noms des deux frères Leurkin sont déjà familiers au monde belge des lettres et du journalisme. L'un d'eux, l'aîné, Abel, artilleur de forteresse, fut fait prisonnier à Liège en août 1914 : il a rapporté, de sa captivité en Allemagne, un livre fort recommandable, d'une observation ironique et fort joliment écrit. Puis, les deux frères publièrent, dans la presse de province, dans *La Nation belge* et dans plusieurs journaux parisiens, des articles de grand reportage que leur forme aisée et leur souple écriture signalèrent à l'attention du grand public.

Voici venir Jean avec le récit de son odyssée de prosaïte. Son livre dénote une curieuse formation littéraire, un métier peut-être trop rapidement compris. C'est, comme disait l'autre, pourri de talent. Un pareil début oblige.

Pour le soir

Le plus grand choix de tuniques perlées, de ceintures de jais, de fleurs de rubans, Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

Wells et la France

Le romancier Wells, envoyé par le *Daily Mail* à Washington, a fait une si violente campagne contre la France, que le journal, qui appartient à la Northcliffe Press, a dû renoncer à ses services. Les Français s'étonnent. Wells, en effet, leur doit beaucoup de sa gloire. Il fait assez peu connu en Angleterre quand les traductions de Davray et la vogue qu'il eut aussitôt en France lui valurent une réputation mondiale.

« Je ne jouis, dans mon pays, d'aucune réputation

d'écrivain ni de penseur, écrivait à l'un de ses amis de France l'auteur de la *Machine à explorer le temps*. *The Hibbert Journal* rougirait de prendre une de mes idées au sérieux, et l'Ecole d'économie et de sociologie de Londres préférerait mettre dans sa bibliothèque un exemplaire du *Journal amusant* plutôt qu'un de mes livres. »

Pourquoi, diable ! cet écrivain, qui reconnaissait alors ce qu'il devait à la France, a-t-il été brusquement saisi d'une telle rage francophobe ? C'est arrivé aussi au fameux Gorg Brandes, mais pour ce critique danois fort médiocre, et qui dut sa réputation à une lettre de Taine, cela s'explique. Il vint à Paris, s'attendant à y être accueilli comme le Messie ; on le traita à sa juste valeur, en étranger distingué qu'il fallait bien recevoir. Il partit le cœur... non, la vanité ulcérée, et il attendit que l'on crût la France vaincue pour déverser sur elle son venin.

Le cas de Wells serait-il analogue ?... On a fait de bien belles fêtes à Kipling...

Il est, du reste, assez curieux que beaucoup de grands écrivains étrangers deviennent francophobes : leur rêve secret, c'est d'être adoptés par Paris, et si Paris — d'ailleurs changeant et distrait — ne leur fait pas assez fête, ils considèrent cela comme une injure personnelle.

MÉFIANCE

OU

L'ALLEMAGNE A LA FIN DE 1921



«Fest bleiben!»

Vieux-Bruxelles

En réponse à une question parue ici, on nous raconte :

Il existait, il y a quelques années, un cabaret chaussée d'Anvers, à Laeken, qui portait comme enseigne : *Au Grand Kastabar*. Ce nom « Kastabar » possède une origine curieuse. En effet, il y a quarante ans environ, un certain X..., d'origine verviétoise, gai compagnon, ancien grenadier, solide bougre, était employé comme garçon livreur au dépôt de la distillerie D. de C., avenue Van Volxem.

En ce temps-là, on livrait des genièvres par pipes de 600 litres et la concurrence était sérieuse. X... ayant découvert un « pays » qui cherchait à ouvrir une distillerie (débit de genièvre), il fut convenu que l'on baptiserait l'établissement du surnom du nommé X..., que ses amis appelaient « Kastabar ».

Les amis de X..., pour glorifier sa force musculaire et ses aptitudes spéciales, qui lui permettaient de « profiter » d'un chiffre particulièrement respectable de « gouttes », l'avaient nommé un « Kastabar » depuis nombre d'années.

N. D. L. R. — Tout cela nous révèle un Kastabar, mais ne dit pas l'origine du mot.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 19, rue du Persil, Bruxelles.

Traductions

Un lecteur assidu nous envoie un spécimen de traduction relevé dans le *Courrier de l'armée*.

On y constate que, en flamand, Cabour se traduit par Beverloo.

En effet, sous la même et identique image, répétée deux fois, on lit : « Un concert de phonographe à l'hôpital Cabour (juin 1915) et « Concert voor den mess der officieren te Beverloo ».

C'est très curieux.

???

Restaurant Richelieu, 26, rue de l'Évêque

Sa cuisine soignée, ses vins fins.

Buffet froid après théâtres.

Aménité américaine

M. Briand paraît avoir obtenu, à Washington, un joli succès personnel. Toute la grande presse américaine a célébré son éloquence et la grande presse française, qui est naturellement briandiste, a reproduit abondamment ces diatribes. Mais ce haineux d'Urbain Gohier, qui n'aime pas Briand, a découvert, dans le *Brooklyn Eagle*, une note assez différente :

« Il n'y a pas d'homme qui puisse être aussi pervers que Briand le paraît. Peut-être, sur le chemin de Washington, se sera-t-il arrêté chez un tailleur et chez un barbier... Mais s'il arrive à Washington comme il vient à Londres, et comme il se traîne aux cérémonies officielles dans sa propre capitale, il aura l'air d'un bandit des montagnes, broussailleux, noiraud, vêtu avec des habits de clergymen raziés l'année dernière au pillage d'une caravane de missionnaires.

» Si, à quelque cérémonie publique de Washington, il s'écarte des autres dignitaires, et qu'il essaye de les re-

joindre au travers du cordon de police, n'importe quel filic hanté par la crainte des bolchevistes, anarchistes et bombistes, aura toutes les raisons possibles d'empoigner le Premier ministre français comme l'individu le plus dangereux d'aspect qu'il ait jamais surveillé.

» Ses vieux yeux brillants de ruse, à demi-clos, fouinent de droite et de gauche comme ceux d'un personnage de cinéma, dans une mêlée à coups de surin, qui se dit : « Je suis fait ! Mais je vais les rouler tout de même ! »

Le journaliste américain qui a écrit ces aménités a dû faire son éducation à Paris, chez feu Rochefort ou chez Léon Daudet. Mais, tout de même, si un journal français s'était permis de parler ainsi de Wilson, quelle musique ! La République est bonne fille...

???

Le Gold Star Port de Priestley et C^o d'Oporto est le nectar des amateurs.

Les vers s'y mettent

Hallet, Brunfaut et Conrardy
Sont partis en guerre samedi ;
Au mâleur ils donnent l'assaut,
Hallet, Conrardy et Brunfaut.

« Prenez l'argent, dit Conrardy,

» Où il se trouve, allez ! hardi ! »

Hallet : « De renvoi plus ne faut ! »

« Sales bourgeois ! » dit Brunfaut.

« En Russie, où je suis allé,

(Oui, en rêve !), dit Max Hallet.

» De la mort c'est le paradis ! »

« C'est mon avis ! », dit Conrardy.

Envoi :

A Moscou donc qu'on expédie

Hallet, Brunfaut et Conrardy.

Vieilles histoires

Notre cousin le vicaire nous raconte :

L'histoire de la diva qui employait si fréquemment le mot de Waterloo me remet en mémoire ce que me racontait une artiste liégeoise en représentation à Paris.

Un jour qu'elle se promenait dans la banlieue parisienne, elle rencontra une toute mignonne fillette, dont les joues roses lui firent s'exclamer :

« Oh ! la jolie ! On dirait une petite pomme d'api ! »

Lors, la gosseline (avait-elle 4 ans ?), avec le plus grand sérieux :

« La petite pomme d'api, elle vous dit m... ! »

Nous avons arrêté là le vicaire en lui révélant que son artiste liégeoise lui avait placé là un fameux bobard.

L'histoire de la petite pomme d'api à la... chose est une invention de Caran d'Ache dans une de ses illustrations du *Journal*.

???

Benjamin Couprie, photographe et artiste, avenue Louise, est le photographe des artistes.

Vague de politesse

Est-ce à la suite des concours organisés par un grand confrère parisien ou bien les conducteurs et receveurs improvisés par la grève des tramways ont-ils remis la civilité à la mode ? Toujours est-il qu'il y a, contre l'impolitesse, une réaction dont aucun démocrate, cette fois, ne peut se plaindre.

C'est, il y a une trentaine d'années, que, sur la Butte, Aristide Bruant, un peu par dilettantisme, beaucoup par génie commercial, avait mis le mufisme à la mode. Dans le cabaret où il débitait ses chansons réalistes et les bocks amers, aidé de quelques comparses il saluait l'arrivée de chaque client par un chœur d'entrée resté célèbre :

Oh ! là là ! c'te gueule, c'te binette,
Oh ! là là ! c'te gueule qu'il a !

Quand le consommateur gagnait la porte, c'était :

Tous les clients ont des cochons (bis)
La faridondaine, la faridondon,
Et surtout ceux qui s'en vont
La faridondaine, la faridondon.

Ce genre amusait beaucoup le Paris d'alors et des gens de la meilleure société se rendaient en cet endroit pour trouver plaisant de s'entendre traiter de « ballot », de « cocu » et de « fourneau ».

C'est vers cette époque qu'un jour, dans le monde, à un thé de cinq heures, le marquis de Vogüé fut sollicité par ces dames, qui désiraient, sous sa conduite, visiter le célèbre cabaret.

Le marquis de Vogüé répondit :

« Ah ! m..., alors ! »

Stupeur et consternation générales.

« Eh ! quoi, Mesdames, fit galamment l'académicien, je vous offre pour rien un mot que vous voulez payer cent sous pour aller entendre ! »

Les savons Bertin sont parfaits

Le syndicat des parlementaires... suppléants

Trois avocats appartenant à un barreau de province où l'esprit est fort en honneur ont été, aux dernières élections, élus membres suppléants de la Chambre des représentants. Ils viennent de constituer un syndicat, dont le programme cynique est particulièrement concis. Le voici :

1° Obtenir du Parlement qu'il vote une loi accordant un libre-parcours aux suppléants pour leur permettre d'assister aux séances de la Chambre ;

2° Prier S. M. le Roi de ne faire appel à des « compétences », lors de la constitution d'un ministère, qu'après avoir offert aux anti...chambres les portefeuilles réservés aux extra-parlementaires ;

3° Créer un mouvement d'opinion en faveur de la libération immédiate de Landru pour en faire le conseiller technique du syndicat.

COGNAC BISQUIT

Un mauvais plaisant

Avant d'inaugurer sa statue à Sainte-Hermine, M. Clemenceau, comme on sait, a fait un voyage en Corse. A l'aller, il se mêla familièrement aux passagers du bateau, mais on raconte qu'il y fut victime d'un assez mauvais plaisant. Comme l'ex-président méditait, accoudé au bastingage, un quidam s'approcha de lui et lui dit : « J'espère que vous vous réjouissez d'aller voir vos soldats... » Le Tigre, flatté par ce possessif, adressa son plus gracieux sourire à l'indiscret.

Mais à l'arrivée dans le port d'Ajaccio, voici que l'in-

connu s'approche de nouveau de M. Clemenceau et lui montrant la foule des anciens soldats de l'armée de Wrangel, réduits à faire les portefaix dans la capitale de la Corse, où on les a transportés, lui demande : « Eh bien ! Monsieur le président, que dites-vous de vos soldats ? » Le Tigre se retourne furieux. Il avait compris...

OTARD le Cognac le plus réputé

Le Shakespeare inconnu

Un journal publie la nouvelle suivante :

La question Shakespeare va-t-elle être remise à la mode, à la suite de la découverte de cryptogrammes où l'on reconnaît les systèmes cryptographiques de Francis Bacon et Frédéricici sur l'inscription de la pierre tombale originale de Shakespeare, en l'église de Stratford-sur-Avon et datée de 1616, et aussi sur celle qui se trouve sous un portrait de William Shakespeare ?

Vous pensez bien que notre ami Demblon, lequel est docteur en tout ce qui est abscons et abstrus, ne vit plus depuis qu'il a reçu cette communication.

Il s'est fait déléguer par le syndicat des cryptographes pour aller à Stratford-sur-Avon aux fins d'étudier le système de Bacon et de Frédéricici.

Son absence sera de six mois. Il a demandé un congé au Président de la Chambre, avec prière de ne pas lui faire parvenir son indemnité parlementaire par la poste, à cause du change ; mais placée dans une banque capitaliste, il la trouvera à son retour avec les intérêts.

Il s'agit donc bien d'une question intéressante.

Le malheur, c'est qu'il voudra en faire un livre.

Seigneur ! Qu'est-ce que nous allons encore prendre pour dormir !



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

ON VOTE pour le BARON DE LA PRESSE

Pourquoi Pas?, outré d'une injustice criante, qui frappe aussi ses lecteurs — il s'agit de la leur signaler — a adressé à ses confrères de la presse la circulaire suivante :

Monsieur et Cher Confrère,

Nous sommes assurés d'être en parfait accord avec un groupe de nos plus distingués confrères en nous étonnant que dans la récente distribution de dignités la Presse ait été oubliée.

La Finance, l'Industrie, la Peinture, la Sculpture, la Politique, etc., ont leurs barons. La Presse n'en a pas.

Ce n'est pas à vous que nous avons à dire le rôle de la Presse et les mérites des journalistes : une fausse modestie à ce propos ne serait que l'aveu d'une vanité ulcérée.

Nous avons donc pris l'initiative d'une consultation générale et vous prions de nous dire, en remplissant le bulletin de vote ci-joint, lequel de nos confrères vous paraît mériter la dignité de baron. Le résultat de cette consultation sera transmis où il convient.

Recevez, etc.,

Pourquoi Pas?

Et voici quelques-unes des réponses que nous avons reçues :

HARRY, GERARD, correspondant de *L'Express*, de Liège, propose comme baron

M. Emile HOUZIAUX
du « Peuple »

Motifs du vote : Houziaux est bon, blond, pas long, rond — tout ce qui rime avec baron.

Réflexions d'ordre général : La vague d'anoblissement émane, en réalité, d'une initiative socialiste. Anseele n'avait-il pas dit : « C'est nous, prolétaires, qui serons désormais les aristocrates : vicomtes du Fer, marquis de l'Enclume, princes de la Navette ! » Donc, il est d'élémentaire justice de désigner un prolétaire du journalisme comme baron du Papier, faisant pendant au comte du Carton.

MAX, PAUL, rédacteur au *Journal amusant*, de Paris, propose comme baron

M. Gustave VAN ZYPE

Motifs du vote : 1° Il n'a jamais fait de savon ; 2° il écrit toujours en français ; 3° il a la barbe qui convient à l'emploi ; 4° il est l'ami de Rotiers, lequel devrait être marquis ou chevalier depuis longtemps.

MAHUTTE, FRANZ-CHARLES-OSCAR, propose comme baron

M. Jacques VAN DIEST

Motifs du vote : Publiciste et expert en publicité, ornement des banquets, maître orateur et dégustateur, récemment nommé chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Le baron Kobe van Diest ferait bonne figure dans l'armorial.

LEOPOLD PELS, rédacteur à *L'Etoile Belge*, propose comme baron

M. Gustave VAN ZYPE

Motifs du vote : L'assonance. Baron Van Zype me paraît très heureux.

Réflexions d'ordre général : Le style le moins noble a pourtant sa noblesse, a dit Boileau. Preuve évidente que

l'anoblissement de la littérature est un devoir sacré pour un ministère d'union qui ne l'est pas moins.

L'Indépendance luxembourgeoise, tout en enregistrant la vicomtesse de *Pourquoi Pas ?*, s'exalte sur la comitification de M. Tschoffen :

« Parmi les différents « marquis de Trou-Bonbon et de la Confiture » (comme aurait dit Laurent Tailhade) qui viennent d'être suscités, notons le distingué député cléricalo-démocratique, futur et peut-être même actuel ministre Tschoffen. L'homme dont le nom s'éternue est devenu comte — ce qui ne le change que fort peu ! Par lettres patentes spéciales il a été, de plus, autorisé à remplacer par un petit « e » particulaire et une apostrophe immense et particulatrice l'initiale de son patronyme.

De cette façon se trouve réalisée une ambition de sa jeunesse. Les anciens condisciples du plus bel homme de Belgique se rappellent, en effet, qu'il lui arrivait d'ainsi orthographier son nom, au temps où il réjouissait de sa suavité les bancs de quelque obscur collège. »

MOLITOR, AUGUSTE, rédacteur au *Journal de Liège*, propose comme baron

M. Fernand BERNIER

Motifs du vote : Celui-ci est dicté par une impulsion réellement mystérieuse. C'est le nom du confrère Bernier qui m'est apparu le premier.

Réflexions d'ordre général : Cet avis m'a été confirmé par d'innombrables citoyens de tous poils et de toutes couleurs auxquels la question a été posée insidieusement.

LUCIEN SOLVAY, rédacteur à *La Gazette*, propose comme baron

M. Jacques VAN DIEST (van Diest)

Motifs du vote : Est le plus représentatif et possède le meilleur «stomac».

PAULSEN, H.-A.-FELIX, rédacteur au *Peuple*, propose comme baron

M. Jules LEKEU

Motifs du vote : N'a pas été nommé baron dans la catégorie des sénateurs, bien que porté à l'ordre du jour par *Pourquoi Pas ?*

Réflexions d'ordre général : En attendant qu'on les supprime, étendons les titres de noblesse à la généralité des citoyens ; le jour où l'épique du coin s'intitulera M. le comte de la Cannelle et où le moindre manœuvre sera chevalier, la noblesse aura vécu.

PIERARD, LOUIS-FIRMIN-JOSEPH, rédacteur occasionnel du *Pourquoi Pas ?*, propose comme baron

M. JOURDAIN

de la « Libre Belgique » alias « Le Patriote »

Motifs du vote : Il convient de célébrer et d'exalter le patriotisme dans la presse comme dans tous les autres domaines. Or, quel journal incarne le mieux cette vertu que le *Patriote* qui donna Marc de Salm au pays, confia sa rubrique de politique étrangère à l'Allemand Hacken-

broich, reçut de Guillaume II l'assurance que jamais l'Allemagne ne toucherait à la Belgique, sut combattre le service personnel avec vaillance et travail si bien, depuis l'armistice, sous un nom usurpé, à resserrer les liens de la concorde nationale.

♦♦♦♦♦

GEORGES SIM, rédacteur à *La Gazette de Liège*, propose comme baron

un plastronneur rutilant et magnifique.

Motifs du vote : Un journaliste qui doit gagner sa croûte n'a pas le loisir de promener un titre, fût-ce un titre de baron. Conclusion : la distinction serait mal placée, puisqu'elle ne servirait de rien, à un pareil travailleur, alors même qu'il serait nanti d'autant de talent qu'il soit possible. Pour les noms que vous désirez, il serait bon de les quêrir à la table d'honneur des banquets ou au buffet des réceptions officielles.

♦♦♦♦♦

JEAN REDAN, rédacteur à *La Nation belge*, propose comme baron

M. Fernand BERNIER

Motifs du vote : Il est officiel, il est décoratif, il a le profil noble. Nul mieux que lui ne portera le tortil.

♦♦♦♦♦

DESIRE DAUC, rédacteur à *La Flandre libérale*, propose comme baron

M. Edmond PATRIS

Motifs du vote : Services inestimables rendus à ses confrères comme président de l'Association.

♦♦♦♦♦

CARL OTHON GOEBEL propose comme baron

M. Fernand BERNIER

Motifs du vote : Parce que ce ne sera qu'une réparation d'une injustice du sort.

♦♦♦♦♦

HENEN, PAUL, rédacteur en chef de *La Flandre libérale*, propose comme baron

M. Frédéric ROTIERS

directeur de l'« Eventail »

Motifs du vote : Il n'est pas tolérable, aujourd'hui que l'on baronifie tant de gens sans mérite, que le méritant directeur de l'aristocratique *Eventail* végète plus longtemps dans la rotture.

♦♦♦♦♦

COOPMAN, LAURENT, rédacteur à *La Dernière Heure*, propose comme baron

M. Raoul TACK

Motifs du vote : Cela lui ferait un plaisir énorme. **Réflexions d'ordre général :** Et cela lui permettrait, puisqu'il est tout jeune, de profiter réellement des avantages du titre, qui doivent être considérables.

♦♦♦♦♦

LE LACHE ANONYME propose comme baron

M. Athanase de BROQUEVILLE

Réflexions d'ordre général : Il se dit journaliste et baron. Voici l'occasion de faire d'une pierre deux coups en le proclamant à la fois baron et journaliste. Il en mourra peut-être de joie, ce qui serait un grand bien.

♦♦♦♦♦

VICTOR BOIN, rédacteur à *Pourquoi Pas ?* propose comme baron

M. Edmond PATRIS

Motifs du vote : Lui permettre de rencontrer, le blason au poing, le baron E. Coppée.

♦♦♦♦♦

Le bulletin qui suit porte une signature, mais l'auteur inscrit à l'angle du bulletin la mention : « Confidentielle. »

X... rédacteur au... à Bruges, propose comme baron le merle blanc qui n'est pas affilié à une clique politique, et qui n'intrigua jamais pour obtenir honneur ou profits, et qui conserva jalousement et fièrement sa liberté de penser et d'écrire.

Motifs du vote : Simple justice, en vertu de laquelle les honneurs reviennent au plus digne.

Réflexions d'ordre général : Voilà l'opinion d'un journaliste de 60 ans, à la boutonnière vierge et... martyr par suite de trop de sincérité.

Un baron choisi parmi tous ces cajoleurs des puissants du jour !

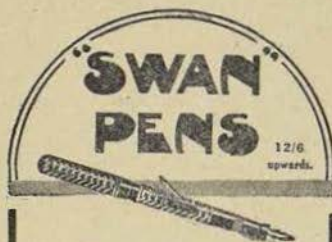
Ce serait du propre...

Ce dernier bulletin pose la question du VOTE SECRET.

A notre grand regret, nous devons l'admettre. Plus de vingt journalistes nous l'ont demandé.

Qu'il soit donc entendu qu'à la demande expresse des électeurs nous garderons pour nous leurs noms s'il y a lieu.

Nous prions qu'on se hâte, car nous désirons que le baron de la presse ait son blason tout neuf pour son petit Noël.



Le "SWAN,"

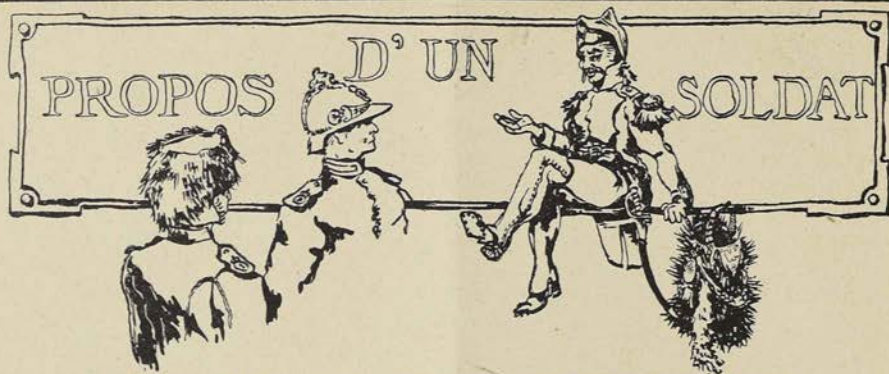
doit sa réputation
à une construction
soignée et robuste

CHACQUE PORTE-PLUME
--- EST GARANTI ---

EN VENTE PARTOUT
-- DEPUIS Fr. 32.50 --

FABRICANTS :

MABIE TODD & Co Ltd
(Belgium) Sté Ame
8 et 10, rue Neuve, BRUXELLES



Le tiroir aux souvenirs

Encore le major M... et son interprète

Les autorités belges avaient eu la main heureuse en choisissant, durant la guerre, l'éloquent major M... pour stimuler le zèle de nos hommes !

Ceci se passait au début de 1915, dans une grande salle de spectacle de F... Nos recrues, qui allaient bientôt partir pour le front, formaient des groupes compacts et silencieux. Sur l'estrade, se prélassaient les officiers du camp. Ces derniers méritent bien une mention en passant... On n'a pas dit et on ne dira jamais assez le spectacle — évitons les qualificatifs idoines — des garnisons belges en terre française... Un pourcentage important du cadre était parfaitement déconsidéré, composé de militaires hors d'usage et d'embusqués. Il fallut, deux ans plus tard, l'arrivée, au ministère de la guerre, d'un chef à poigne — pittoresquement sobriqué : le *Grunne Pier* — pour disperser ces phalanges de... contemplateurs et de podagres !

???

Donc, le major M... paraît, flanqué de son interprète officiel, sous-officier raide et pommadé.

Il est présenté à l'assemblée par le colonel du camp — guerrier sympathique et larmoyant... Minute d'émotion et d'enthousiasme à l'énumération des vertus militaires et littéraires du conférencier...

Le major M... débute par le savoureux cliché qu'il a réédité devant tous ses auditoires au cours de ses tours de France :

« Je suis le major M..., blessé à la poitrine et à l'Yser... »

L'interprète, stylé, en écho :

« De major M... zegt : « Ik ben de major M..., aan den borst en aan den Yser geblesseert... »

Le major s'écrie :

« Savez-vous, soldats, ce que c'est qu'un soldat ? Le major M... va vous le dire : jeunes gens, un soldat, ce n'est pas une tête, ce n'est pas une volonté, ce n'est pas une personne... »

Un temps. L'interprète opère :

« De major M... zegt : « Soldaten, weet gij wat een soldaat is ? De major M... gaat het U zeggen... »

Le major, enflant la voix, continue :

« Non, soldats, le major M... vous dit : Ce n'est pas tout ça un soldat, c'est autre chose, et le major M... va vous dire ce que c'est : un soldat, ce sont deux pieds portant un fusil... »

Et, devant l'auditoire sidéré, l'interprète, imperturbable, clame :

« De major M... zegt : « Neen, soldaten, de major M... zegt U... »

Puis, reprenant, plus calmement et scandant les mots, le major continue :

« Puisque ce sont deux pieds et un fusil, qu'est donc le devoir le plus sacré du soldat ? Eh bien ! le major M... va vous le dire : le premier devoir du soldat, c'est de nettoyer son fusil et c'est de se laver les pieds... Oui, soldats, le major M... vous le dit : ne pas nettoyer son fusil et ne pas se laver les pieds, c'est rouiller le mécanisme militaire et c'est trahir la Patrie... Retenez bien ce que vous dit le major M... »

Automatique et solennel, l'interprète recommence :

« De major M... zegt : « ... »

Et, durant deux heures d'horloge, l'auditoire subit ces flots d'éloquence colorée et bilingue, leçons sublimes d'héroïsme patriotique...

Le grognard de Grognon

Aux avant-postes, la nuit, devant Dixmude.

Le sergent Carpe, commandant la 4^e section de la 2^e compagnie du 10^e de ligne, et, dans le civil, cocher de fiacre à « Nameur », n'est pas content. Et il le fait bien voir à son capitaine qui, après la relève, est venu inspecter son poste sur la rive est de l'Yser, à cinquante mètres des Boches.

« Non, mon capitaine, je vous l'ai dit comme c'est : pas moyen de faire son service comme ça ! On prend le radeau pour traverser l'Yser ; voilà le radeau qui se renverse, j'ai eu de l'eau jusqu'au ventre... »

— Vous savez bien que les Boches ont bombardé : le radeau a sans doute été troué...

— Je ne vous dis pas, mon capitaine ; mais on était à peine ici, voilà que nos sacrés canons tirent... Ils tirent trop court : j'ai eu un éclat dans mon sac ; nos barbelés sont démolis et je devrai...

— Voyons, voyons, Carpe, vous avez assez fait la guerre pour savoir que ces accidents sont inévitables...

— C'est possible, mon capitaine, je ne vous dis pas... Mais les cuisiniers, qu'est-ce qu'ils fichent ? A minuit, les patates n'étaient pas encore là, et, quand elles sont arrivées, il n'y avait pas de sel dedans !... »



La Parole est à la Baronne



M. Elias Brancimir, maître d'hôtel chez Mme la baronne Zeeb, née Mcanie Styseltrut, continue à noter, pour « Pourquoi Pas ? », les phrases typiques qu'il entend prononcer aux réceptions, thés-cramiques et dîners de la baronne.

Nous relevons, sur son carnet, quelques-unes de ces curieuses énonciations :

— On pouvait me dire tout ce qu'on voulait, ça me laissait flau ; vous savez, comme quand on voit qu'on a les mains sales et qu'on n'a pas de courage pour les laver...

— S'il serait tombé du toit, il se serait certainement tracassé l'échine dorsale.

— Je ne voudrais plus de poêles chez moi, en hiver, vous savez : on se chauffe bien mieux avec des gladiateurs.

— Mon mari n'a pas voulu dire que c'était lui qui avait donné ce billet de vingt francs pour ce concert de bienfaisance : il a dit comme ça qu'il préférerait garder l'onanisme.

— Je pleurais en dessous de ma voilette et je ne savais presque plus voir parce que ça faisait comme des petits carreaux de vitre dans les trous.

— Celui-là sait vous frotter la manche du côté du poil.

— Je sais pas être partout quand les gens viennent et leur dire : « J'ai une servante qui sait seulement pas peler un oignon. »

— Je ne veux rien dire contre elle ; mais, tout de même, elle fréquente une société half en half.

— Vous frottez un peu de benzile sur la tache et ça part.

— Je suis fâchée comme tout après lui.

— Je prends des leçons de littérature. Il paraît que la principale qualité d'un écrivain c'est d'être circoncis.

— Il a été consulter un docteur pour ses rhumatismes et le docteur lui a dit qu'il était artistique. Qu'est-ce que ça est maintenant pour quelque chose ?

— Non, non, madame, je ne nourris pas mon enfant au biberon : il tire à moi !

— Ma fille a été chez un spécialiste pour les maladies du tympan ; figurez-vous qu'il a retiré de ses oreilles deux gros paquets de chair humaine.

— Je ne savais pas croire que cette petite Célestine était une enfant postiche ; mais quelqu'un qui est famil avec,

m'a corroboré qu'elle est née après la mort de son père.

— Elle est très jolie et fort bien faite : elle a un vrai petit pied de sandalouse.

— On voit bien d'où il sort : le caca sent toujours le hareng.

— Nous n'avons pas voulu aller à la Comédie-Française pendant que nous étions à Paris : à ce théâtre-là on ne va que pour se perfectionner dans la langue française — et, la langue française, nous la connaissons.

— Ouie ! ouie ! ça est tout le même une sale gamine : elle descend chaque fois le tram à l'envers.

— Le docteur a recommandé à ma femme de faire des lavages avec un appareil Bismarek.

— J'ai donné cadeau à mon fils un fusil à injecteur.

— Avant de tirer une balle, il faut toujours considérer sa trajection.

— Il reprend tous les lapins au clavier.

— Evoluez la location du terrain et capitulez à 6 p. c.

— Les lapins pilulent, dans cette chasse, comme les poils de Mme X...

— Cette nuit, j'ai dormi comme un noir.

— Il lui a laissé toute sa fortune par un testament orthographe.

— Le médecin a dit qu'elle avait flôlé une fleurésie.

— On a eu des œufs touillés pour manger à midi.

— Je vous assure qu'avec un dîner comme ça, votre ventre va en voiture.

— J'ai été tellement saisie que j'ai senti les ongles de mes doigts de pieds qui croulaient.

— Laatste nieuws, lawn-tennis : est-ce que je sais, moi ? Ça pique pas si étroit, n'est-ce pas ?

— Moi, je ne vais plus à la mer depuis que j'ai entendu parler des rats de marée : j'ai si tant peur de ces bêtes-là !

— Est-ce que vous avez lu *Le crachoir aux épices*, de J.-K. Huysmans ? Ça ye beau et c'est en vers.

— On m'a recommandé de lire *Rue Blas* de Victor Hugo.

— J'ai acheté des vases de chèvres pour ma salle à manger et un bronze de 80 kilos pour mon salon : ça représente, qu'on m'a dit, une lutte de radiateurs romains.

— Mon mari, il sait boire comme le tonneau d'Adélaïde.

Fables-express

Souvent, les soirs d'hiver, un vieillard conte encor
Qu'un chasseur à ses pieds laissa tomber son cor.

Moralité :

Il avait un cor aux pieds !

???

Aux environs des halles,
Dans un grand magasin,
J'ai vu des pots de balles
Et des flots de crin.

Moralité :

Pots de balles et ballets de crin !



Notre collaborateur Gustave Flasschoen expose en ce moment aux Galeries du Studio, rue des Petits-Carmes.

L'an passé, il avait piqué son parasol dans les dunes de Zélande ; cette année, il a été planter sa tente aux frontières du Sahara.

L'Algérie devait le tenter à nouveau. Ah ! le beau voyage qu'il y fit vers sa vingtième année en compagnie de Speyer et de Nestor Outer ; c'est alors qu'ayant, à un gendarme qui lui demandait de faire son portrait, répondu : « Non, vous avez une tête qui ne me plaît pas, » il faillit être mis en prison après avoir été passé à tabac turc.

Aujourd'hui, il est en de beaucoup meilleurs termes avec les autorités ; le gendarme le salue, le caïd est son ami et le scheïch son cousin. On lui a prêté un bel observatoire sur le versant d'une colline pour y prendre au vol la vision d'une fantasia étonnante de lumière, de vie et de mouvement et qui est la maitresse œuvre de son exposition.

Comment Flasschoen sait-il varier ses effets ? Car il y a loin du Doel ou de Flessingue à Touggourt et à Biskra, et le café arabe que nous voyons à la cimaise ne ressemble en rien à l'estaminet de la Boule Plate. L'artiste a son secret, mais n'en fait point mystère, et il montre au public ce qu'il a vu.

Nous n'entreprendrons pas de décrire la cinquantaine de toiles qu'il expose. Nous avons spécialement apprécié la fougue et le coloris de diverses « fantasias », d'un « Retour de la Mecque », d'une « Fête à Biskra » et d'un « Marché à Touggourt ».

Il y a quelques études de soir qui ne le cèdent en rien aux choses prises dans l'éclat du jour, et le vers célèbre de Corneille :

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles...

semble avoir été réalisé par l'artiste dans un « Panorama

d'Alger », des « Tentes de nomades » et une « Danse du ventre ». Parfaitement. Au crépuscule, devant une demi-douzaine de kastars accroupis sur le sable, une moukèra, dans une attitude presque chaste, rythme pour ses admirateurs les mouvements de son corps souple et harmonieux. Ce dernier tableau nous a plu particulièrement.

Bref, une exposition à aller voir. Par ces temps de brouillard, de gel et de verglas, c'est chaud, sincère et réconfortant.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes.....fr. 99,092.13
Des amis de Jemappes, par l'entremise de A. D..... 22.—

Total.....fr. 99,114.13



On nous écrit

Pont-à-Celles, date de la poste.

Monsieur le Directeur,

Je constate avec un profond regret que je n'ai pas eu jusqu'ici la faveur de vos ordres.

En ma qualité de clerc et père d'une famille très nombreuse, j'escomptais de ma requête aux Congrégations religieuses de Belgique d'heureuses conséquences. Or, soixante petites commandes à peine me sont parvenues sur douze cents lettres que j'ai lancées.

Ce n'est pas seulement un insuccès, c'est une perte qui vient aggraver une situation déjà bien angoissante. J'adresse un merci reconnaissant aux Maisons qui ont entendu mon appel et vous prie, Monsieur le Directeur, de ne pas rester plus longtemps insensible ou indifférent à l'égard d'un cas tout à fait spécial.

Si les Prêtres, les Religieux, les Religieuses se désintéressent des familles nombreuses, qui donc s'y intéressera?... On se gausse de nous dans le public. Nous sommes à l'index à cause de la gêne qui, souvent, est notre partage. On nous donne en exemple et on se sert de notre cas comme d'un épouvantail pour propager les pratiques criminelles.

Cessez donc, M. le Directeur, de favoriser les grosses maisons qui affichent le titre de « Fournisseur des Congrégations Religieuses ». Aidez plutôt les pères de nombreux enfants. Aidez nous en particulier à doubler le cap des années pénibles.

A cet effet, je vous demande de pouvoir vous expédier 3 ou 5 kilos de café torréfié ou cru à votre choix, aux conditions renseignées sur la carte ci-jointe.

J'en attends le retour avec confiance et, en vous remerciant d'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes respectueux hommages.

Gilbert Désiré,
clerc-organiste, à Pont-à-Celles.

Nous ne savons pas pourquoi Gilbert Désiré nous ennuie. Aussi le prions-nous de garder son café. Nous irons dans telle grosse maison qui nous conviendra.

???

Petit enfant deviendra grand..., et surtout deviendra fort si sa maman lui donne cet hiver l'

10 FRANS le LITRE

EMULSION GRIPEKOVEN

6 francs le demi-litre

à base d'huile de foie de morue
et d'hypophosphites solubles

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende.

Salon de Bruxelles

Trois marques de véhicules qui résistent sur les mauvaises routes :

BIGNAN-SPORT

La voiture de sport et de tourisme

STAND N° 8

CEIRANO

La voiture utilitaire par excellence

STAND N° 89

BERNA

Le camion robuste et économique

STAND N° 154

TOUTES PIÈCES DE RECHANGE EN STOCK A BRUXELLES

Agence générale pour la Belgique et le Luxembourg :

P.-J. BLASER, ingénieur - 71-73, rue d'Ostende, 71-73 - BRUXELLES
Téléphone Br. 2345

Un de nos lecteurs émet quelques réflexions à la suite de celles que nous avons faites sur l'armée. Qu'il remarque que si nous avons dit les inconvénients de l'armée avec le service universel — et qui niera l'inconvénient qu'il y a à prendre toute la jeunesse du pays pour l'encaserner ? — nous concluons cependant à la nécessité actuelle de l'armée. Nous lui donnons bien volontiers la parole pour compenser ce que nos remarques auraient paru comporter d'un peu... désagréable à nos amis de l'armée.

Sous la rubrique : « Ce qu'on n'a pas dit », je lis dans votre dernier numéro quelques formules généreuses, je dirai même excessivement généreuses.

Nous apprenons que l'armée a alcoolisé la France. Mais qui, diable ! a alcoolisé la Belgique, où, comme on le sait, 80 p. c. des jeunes gens ne participaient pas au service militaire ?

L'armée a détruit le goût des responsabilités et du génie inventif. Devons-nous en conclure que nos grandes administrations et assemblées publiques, qui ne brillent guère par un amour effréné des responsabilités, ni par d'éblouissantes exemples de génie inventif, sont exclusivement composées d'anciens soldats ?

Enfin, il est avéré que, dans des attaques communes, la proportion des pertes était plus forte dans l'armée anglaise que dans l'armée française, et plus forte encore dans l'armée américaine. Quel était donc le système qui économisait le sang ?

Je crains fort que ceux qui sont disposés à « en remettre » dans les conditions qu'ils suggèrent, ne doivent surtout se résigner à « en encaserner ».

Petite correspondance

A six correspondants. — Nous avons reçu sept (7) versions de l'histoire anglaise donnée dans ce journal. Et nous la connaissons ! C'est, en quelque sorte, à la demande générale des abonnés que nous la publions, quoique... Nous avons adopté (il fallait bien choisir !) la version de notre ami le chanoine.

Docteur F. — Très intéressant, très typique de la mentalité de certains médecins de village ; mais, pour cette raison, ne retiendrait pas nos lecteurs. Merci.

Chronique du sport

Le Salon de l'Automobile obtient son succès habituel de curiosité. Le gros public y vient peut-être moins nombreux que les autres années, en raison de la grève des tramways, qui effraie, paraît-il, la province, mais les connaisseurs, les amateurs de mécanique, les automobilistes avertis, les professionnels de la « machine à feu », les « dandies », les snobs et les « belles madames » (que le tea-room, son orchestre et son bodega attirent), fournissent un contingent quotidien de spectateurs respectable.

Il est impossible de savoir, à l'heure actuelle, si ce XV^e Salon pourra être classé parmi les « salons d'affaires ». Tel représentant d'une grande firme étrangère prétend qu'il en est à son second carnet de commandes ; tel autre, l'air lamentable, annonce qu'il cherchera, avant peu, une représentation de marrons glacés ou de sardines à l'huile si le client ne donne pas davantage.

???

Et ce sont les blagues traditionnelles !

Un agent de province, nouvellement dans le métier, demande qu'on le présente au comte Jacques de Liedekerke, président du Salon. Et c'est notre confrère E. Maelstaf

que l'on va chercher et qui jouera le rôle du comte jusqu'à extinction de plusieurs flacons de mousseux !...

Ce qui fera dire au provincial « zwanze » :

« Il n'est pas fier, le comte, et tient facilement le litre ! »

C'est le néophyte qui cherchera en vain le moteur américain douze cylindres en S, clou du Salon de New-York (!) et qui permet, en raison même de sa forme, de prendre les virages les plus difficiles, à toute allure...

C'est le badaud, en admiration devant le stand des ex-hauteurs, qui demande :

« A quoi cela sert-il ? »

Et le bon loustic de lui glisser dans le tuyau de l'oreille :

« Comme la vie chère, à faire monter l'essence... »

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
IIIIII BANDES PLEINES JENATZY

Au buffet du Salon, un groupe de gentlemen-chauffeurs se réchauffe et s'abreuve.

L'un d'eux dit :

« Alors, c'est Theunis qui devient chef de cabinet ? »

Un autre riposte :

« Aie ! le verbe taxer va être conjugué à tous les temps... »

Un troisième intervient :

« Dame ! il faut de l'argent au pays, et Theunis n'a pas à sa disposition un âne qui fait caca de l'or !... »

L'homme sérieux de la bande fait alors une proposition honnête :

« Pourquoi ne pas organiser trimestriellement une grande tombola nationale : quatre millions de billets à un franc le billet ; un lot unique, mais quel lot, quel gros lot ! ! Le titre de baron... »

Cette tombola aurait un succès fou, ne coûterait rien et rapporterait au pays 16 millions par an.

A ce moment, l'humoriste de la troupe met son grain de sel :

« Oui, mais, voyez-vous que ce soit le déjà baron Lemonnier le gagnant ?... Aurait-il, dans ce cas, le droit de faire précéder son titre du mot : « super » ? Le super-baron Lemonnier ! ! »

???

Devant un stand est arrêté le jeune, riche et blond C... Il discute avec le vendeur de la maison. Deux élégantes l'observent curieusement :

1^{re} poule de luxe. — Crois-tu qu'il achètera ce châssis de 75,000 balles ?

2^e poule de luxe. — Il le marchandera ferme, dans tous les cas !

1^{er} poule de luxe. — On le dit assez regardant à la dépense. Est-ce vrai ?

2^e poule de luxe. — Je ne suis sortie qu'une seule fois en auto avec lui, mais j'ai remarqué que, par mesure d'économie, chaque fois qu'il y avait une descente, il coupait l'essence.

1^{re} poule de luxe. — C'est mesquin pour un jeune homme si riche !

VICTOR BOIN.

— 15^e Salon belge de l'Automobile et du Cycle : concessionnaire exclusif de la publicité dans « Pourquoi Pas ? », M. Borghans junior, 14, rue Camille Simoons. Téléphone B. 146.29.

SALON DE BRUXELLES

Stand 4

La 6 Cylindres STUDEBAKER

::

LA MOINS CHÈRE DES 6 CYLINDRES

::

TROIS TYPES

LIGHT SIX - SPECIAL SIX - BIG SIX

TORPEDO 18 x 24 : 26,000 francs. Consommation : 15 litres aux 100 kilomètres

AGENCE :

122, Rue Ten Bosch, 122,
BRUXELLES

AGENCE :

33, Rue Saint-Vincent, 33
ANVERS

Hispano Suiza

EXPOSE

AU STAND N° 26

du Salon de l'Automobile

Le XV^e Salon de l'Automobile

Une voiture de premier ordre : la 6 cylindres EXCELSIOR-ADEX

Le progrès de la technique automobile a porté particulièrement sur le perfectionnement du moteur qui, aujourd'hui, pour une même quantité de combustible, développe une puissance double de celle d'il y a dix ans.

C'est à cette amélioration du rendement que l'on doit les vitesses rapides actuelles.

L'automobile est le véhicule de transport à grande vitesse moyenne, et c'est par cette qualité essentielle qu'elle jouisse son utilité dans la vie moderne. Mais cet accroissement de la vitesse devait aller de pair avec une amélioration correspondante de ses qualités de sécurité, c'est-à-dire de celles qui garantissent un usage sans danger de cette vitesse. C'est ce que l'on a généralement négligé.

Les conditions primordiales de sécurité sont : la bonne tenue de route et les capacités de ralentissement rapide.

La bonne tenue de route n'est pas seulement un avantage au point de vue du confort, mais aussi une qualité qui autorise les plus grandes moyennes sans aucun risque d'accident. Quant au ralentissement rapide, il implique l'arrêt certain devant l'obstacle imprévu. Une voiture munie d'un freinage puissant et d'un bon moteur, bénéficie de grandes accélérations positives et négatives, comme on dit en mécanique. Vite en action au démarrage, elle conserve sa vitesse plus longtemps qu'une autre dont le ralentissement est moins énergique, et c'est ainsi qu'elle établit de plus fortes moyennes, avec une cylindrée moindre.

On arrive donc à cette conclusion, qui n'est paradoxale qu'en apparence, que la voiture la plus vite est celle qui s'arrête le plus rapidement.

L'impression que sa voiture colle à la route, et qu'elle dispose d'un freinage énergique, est incontestablement pour le conducteur un considérable agrément.

La voiture qui possède au plus haut point cette qualité indispensable de sécurité, est l'EXCELSIOR 6 cylindres, construite sur licence des brevets Adex, car son établissement repose sur une étude rationnelle des conditions de bonne tenue de route et de freinage.

On sait, d'ailleurs, de quelle remarquable réputation elle jouit. Par l'adaptation du stabilisateur Adex, qui a pour mission de maintenir invariablement le milieu de l'essieu A. R. dans l'axe du châssis, et qui, de ce fait, supprime tout mouvement nuisible de roulis, l'EXCELSIOR prévient par une tenue de route exceptionnelle : la voiture, à toutes les vitesses, se déplace toujours suivant une « trajectoire » absolument rectiligne, et prend les virages aux plus grandes allures, sans jamais dévier.

L'EXCELSIOR profite, en outre, de son adhérence totale dans le ralentissement, par adaptation du fameux système de freinage sur les quatre roues Adex, dont la supériorité est notoire, grâce à la savante conception et la mise au point sévère dont il a bénéficié.

Ainsi donc, sécurité parfaite, et partant, impeccable confort, les deux qualités étant intimement liées.

La 6 cylindres EXCELSIOR est en plus, de toutes les voitures de classe, le châssis le plus durable, l'automobile dont la vie est la plus longue tout en n'exigeant qu'un minimum de soins.

On a toujours dit, et avec raison, qu'une voiture meurt par ses articulations. Ce sont donc ces nombreux petits organes, dont, par une singulière et paradoxale négligence, on s'est toujours soucié le moins, qui ont été modifiés et perfectionnés par les constructeurs de l'EXCELSIOR, grâce à l'application des articulations auto-graisantes et à l'entretien de jeu Adex, dont l'avantage est de maintenir une lubrification constante des parties en contact, et d'atténuer de la sorte, jusqu'à la supprimer, toute usure.

Aux qualités de sécurité et de confort, s'ajoute donc une autre dont l'appoint est, à coup sûr, aussi avantageux : la durabilité qui est un des facteurs d'économie que présente l'EXCELSIOR.

En effet, celle-ci comporte non seulement toutes les solutions susceptibles de parfaire sa durabilité et sa robustesse, mais sa consommation en combustible grâce à l'exceptionnel rendement de son merveilleux moteur 6 cylindres, constitue un minimum.

Les dessins et les manuscrits ne sont pas rendus.



Olivetti

MACHINE
A ÉCRIRE
ITALIENNE

La marque qui s'impose !

50, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

Le coin du pion

Du Soir, 27 novembre, article intitulé « Clarté », signé Paul Tschoffen :

Le cabinet comprenait 12 membres : 5 catholiques, 3 libéraux, 4 socialistes. Les quatre derniers s'en vont ; il faut donc bien que les sept premiers, se passant d'eux, restent seuls.

Heureusement que l'article est intitulé : « Clarté »...

???

Dans le journal *Les Petites Affiches*, de Louvain, du 7 octobre 1921 :

Les personnes qui désirent prendre part au concours d'animaux reproducteurs peuvent se faire inscrire... etc.

Un nouveau genre de kastars spécial à l'arrondissement de M. Pouillet...

???

M. Lippens au Katanga (*L'Etoile du Congo*, 11 juin) :

Dans la soirée, la musique militaire est sortie par les avenues d'Elisabethville et s'est rendue devant la Résidence donner une aubade à M. le gouverneur général.

???

Une bonne affaire pour la France (*Soir*, jeudi 1^{er} décembre) :

Le « Financier » publie un télégramme de New-York annonçant qu'une banque vient d'émettre environ 22,750,000 dollars de bons à 6 p. c., remboursables en 1834, pour les villes de Marseille, Lyon et Bordeaux. L'émission a été plus que couverte une heure après l'ouverture de la liste des souscriptions.

???

Du *Monde financier* du 4 décembre :

Les banquiers belges ont ouvert au gouvernement argentin un crédit de 150 milliards de dollars. Nous avons dans ce pays des intérêts, force nous est d'en convenir, mais ce qu'on n'ignore pas non plus, c'est que l'Allemagne a toujours été là-bas « persona gratissima ».

Et nous faisons comme ça crédit de 150 milliards aux Argentins, sans presque le dire. C'est trop de modestie !

???

Du *Journal de Charleroi*, 1^{er} décembre :

Voulez-vous encore un autre exemple des procédés drionnistes ?

Le soir de l'élection, c'est un des fléaux du baron de Gossele, M. le notaire M..., qui proclamait les résultats à la Fédération catholique, dans la salle « Concordia ».

Fléaux pour fléaux... mais c'est peut-être fait exprès...

???

Neptune d'Anvers, 27 novembre 1921 :

(De notre envoyé spécial.)

Cherbourg, le 28 novembre.

Les passagers américains du beau ramener en Europe le général baron transatlantique « Zealand », qui vient de Jacques et son aide-de-camp, le commandant d'état-major de la Ruwiera, ne tarissent pas d'éloges sur l'impression profonde que le populaire chef de la division de fer a produite.

Nous avons déjà le baron dirigeable ; nous avons désormais un baron transatlantique...

???

Du *Soir*, 30 novembre :

Sur les lignes exploitées par la Société des Chemins de fer Vicinaux, les services suivants fonctionnent tout à fait normalement :

Bruxelles-Dieghem. Le service n'a pas été interrompu.

Bruxelles-Laeken-Grimbergh-Wemmel. Le vice n'a été interrompu que pendant une matinée.

LE CARDINAL

TELEPH.
B. 2722

3, quai au Bois à Brûler -- BRUXELLES

Restaurant des Gourmets

Salons et
salles pour
banquets.

Ses crustacés, ses poissons,
ses pâtes de gibiers,
ses diners fins.

Salons et
salles pour
banquets.

Diner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER
CHAPELIER

Toujours
LA DERNIÈRE
COUPE

Tissus
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX

39. R. DE L'ÉCUYER

FACE DE LA RUE LÉOPOLD
Anciennement 58 B' Anspach. Coin rue Grétry.



RHUM EXCELSIOR



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
LA BELGIQUE ET LE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
René SIMON Succr
BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique

MERRY GRILL

19, Place Ste Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS -- DANSES -- SURPRISES

JIMMO, le chansonnier : les MARYETTIS

Mme CA'RAL la fine diseuse

Miss VERA SYONEY WILLIAMS

TROWER'S PORT

TELEPHONE B. 8116

TROWER & SONS

LONDON OPORTO

PORT & SHERRY
WINES

Dépot : A. J. SIMON & FILS
Fournisseur de la Cour de Belgique

TROWER & SONS PORT-SHERRY
LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C° COUT AMÉRICAIN
.. VINTAGE 1911 ..

A. J. SIMON FILS. René Simon Succr
Fournisseur de la Cour de Belgique
Rue Fontaine, 26, BRUXELLES-MID. TEL. 88116

LES CIGARETTES

L'ÉLITE CLUB
ET
AFTER DINNER

SONT INIMITABLES

QU'EST-CE QU'UN KASTAR : Le *kastar*, mot vieux bruxellois, s'est l'as-méisme. Pour devenir *Kastar*, il faut avoir prêté à quelque moment. Ce peut être par une qualité morale, physique, intellectuelle ; ce peut être par un acte, un mot, une aventure. De même que le *valleur*, le *kastar* est attendu par le nombre des années. Chacun des Conseils communaux du Grand Bruxelles présentera deux *kastars* à notre concours **POURQUOI PAS ?** publiera chaque semaine le portrait d'un *kastar*, et ses titres au *kastarat*. Le suffrage universel de nos abonnés et acheteurs au numéro décidera en dernier ressort, après les éliminatoires d'usage, le nom, d'instinct à passer à la plus haute et noble position, du **SUPER-KASTAR**.

PARMI TOUS LES KASTARS DES CONSEILS COMMUNAUX DU GRAND BRUXELLES,

Quel est le Super-Kastar, le Kastar de la Kastogne ?

LE CONSEIL COMMUNAL D'IXELLES PRÉSENTE AUX SUFFRAGES DES LECTEURS ET LECTRICES DU **POURQUOI PAS ?**

M. SASSERATH SIMON

CONSEILLER COMMUNAL A IXELLES

DEVISE :

Ixelaisior !



RÉFÉRENCES :

Dalloz

Gratry

Vaugelas

Le *Kastar* sérieux, le *Kastar* de cabinet, le *Kastar* réfléchi — *Kastarus bonus, discendi et agendi peritus* — s'imposait, parmi tant de *Kastars* zwanzieurs, « chochetards », bavards, esthétiques, folichons ou administratifs. C'est pourquoi **M. Simon SASSERATH**, homme considérable, juriste éminent, commentateur averti, se présente devant les électeurs *kastaraux*.

Fondateur de la Ligue pour la Défense de la Langue française, avocat d'assises réputé, auteur d'un traité sur la procédure en Cour d'assises, rédacteur de la Revue de criminologie, membre influent de la Ligue wallonne, **Simon SASSERATH**, retranché sur le terrain linguistique, juridique et politique, attendra sans frémir — *impavidum ferient* —, les compétitions de ses confrères *kastars* de l'agglomération bruxelloise.

Non licet omnibus adire Corinthum : autrement dit, tout le monde ne peut être *Super-kastar* ; il arrive qu'un pareil but, ça se rate ; mais il est déjà glorieux d'avoir figuré parmi ceux qui auront lutté pour cet honneur insigne, unique et surplombant : la savonnette à vilains, qui vient de fonctionner avec tant d'abondance, n'est en effet que de la gnognote à côté de l'Urne *kastarale* d'où sortira l'impérissable **Kastar de la Kastogne** (titre transmissible de mâle en mâle par ordre d'ultimogéniture).

M. SASSERATH SIMON se présente avec le n° 6 dans la

TROISIÈME CATÉGORIE DES KASTARS :

« GRANDS VINS EXTRA (CUVÉE RÉSERVÉE) »